

[Text]

Mr. Robinson: Why on earth would the provinces want to give up the power to get both political credit and federal money for a program? Why would they suddenly agree to a constitutional amendment to get rid of this?

Prof. Crowley: This is an option that is largely open only to a province that can manage to have a program compatible with the federal program. I think that by and large the autonomous provinces, the ones that would like to be able to take the money and run, rather than participate in federal programs, are Quebec, British Columbia, and Alberta. Those are the three that could dissent in the first instance from such an amendment. This would still leave the provinces that historically have had a strong interest in seeing a strong federal spending power—Saskatchewan, Manitoba, Newfoundland, and the Maritimes—in a position to change this provision. I realize this is not an ideal solution, but I am seeking compromises that offer some hope that we could get Meech Lake through without undermining spending power indefinitely.

Mr. Robinson: The next witness who appears before our committee takes a somewhat different position. In addition to saying that the alleged imperfections of the accord have no merits whatsoever, she goes on to state that the Meech Lake accord confirms the power of the federal government to spend on national programs in areas of exclusive provincial jurisdiction. It is your position that this power already exists constitutionally, and that the wording of the Meech Lake accord weakens the power as it now exists.

Prof. Crowley: I think it is a complete red herring to suggest that this is in some way a constitutional strengthening of the spending power. I think that is completely false.

Mr. MacDonald: I want to come to what I believe is the central point of your message here today, Professor Crowley, and that is the critical nature of responding to the honourable compromise that the Meech Lake accord represents, which you laid out in the beginning. You said there were good things and bad things, but unfortunately you did not get to what we should now do.

As a political scientist who has spent a considerable amount of time working in both Manitoba and Quebec, what insider guidance can you give us that would allow us to return to the path we were on in 1986-87, from which we seem to have gotten badly sidetracked, so that we can reach the date of June 23 with the kind of honourable compromise, national consensus and reconciliation that is inherent in it?

• 1605

Prof. Crowley: You have raised a number of questions. Let me just preface them with a story about changing one's mind. When I went for lunch today, I went down the hill to a little restaurant and quite by accident, I saw a quotation from Mark Twain which said "Temper is what gets us into trouble. Pride is what keeps us there". I think it may be particularly apposite with respect to the debate about the Meech Lake accord.

[Translation]

M. Robinson: Mais pourquoi diable les provinces voudraient-elles abandonner le pouvoir de recueillir à la fois les fruits politiques et l'argent fédéral? Pourquoi accepteraient-elles d'un seul coup un amendement constitutionnel changeant la situation?

M. Crowley: Il s'agit là d'une solution qui s'offre essentiellement seulement aux provinces capables d'exploiter des programmes compatibles avec les programmes fédéraux. En gros, les provinces autonomes, c'est-à-dire celles qui aimeraient pouvoir s'emparer de l'argent plutôt que de participer aux programmes fédéraux, sont le Québec, la Colombie-Britannique et l'Alberta. Ce sont donc ces trois provinces qui pourraient exprimer leur dissidence face à un tel amendement. Il s'ensuit que les provinces qui sont traditionnellement les plus intéressées à préserver un pouvoir fédéral fort en matière de dépenser, la Saskatchewan, le Manitoba, Terre-Neuve et les Maritimes, seraient en mesure de modifier cette clause. Je comprends bien que ce n'est pas la solution idéale, mais j'essaie de trouver un compromis qui nous permette d'adopter l'Accord du lac Meech sans menacer pour toujours le pouvoir de dépenser.

M. Robinson: Le prochain témoin que nous allons entendre a un point de vue sensiblement différent. Non seulement elle dit que les apparentes imperfections de l'Accord n'ont aucune importance, mais elle affirme que l'Accord du lac Meech confirme le pouvoir qu'a le gouvernement fédéral de dépenser de l'argent dans les champs de compétence exclusivement provinciaux. Votre position à vous est que ce pouvoir existe déjà, au plan constitutionnel, et que l'Accord du lac Meech l'affaiblit.

M. Crowley: À mon avis, il est complètement faux de dire que l'Accord du lac Meech renforce le pouvoir de dépenser. C'est complètement faux.

M. MacDonald: J'aimerais aborder maintenant l'élément pour moi central de votre message d'aujourd'hui, monsieur Crowley, c'est-à-dire la nécessité absolue de répondre au compromis honorable que représente l'Accord du lac Meech, comme vous l'avez dit au départ. Vous avez présenté les aspects positifs et négatifs de l'Accord, mais vous n'avez rien dit sur ce que nous devrions faire maintenant.

Comme vous êtes un expert politique qui a longtemps travaillé à la fois au Manitoba et au Québec, quels conseils pourriez-vous nous donner pour nous permettre de retrouver le chemin dans lequel nous étions engagés en 1986-1987 et dont nous nous sommes depuis largement écartés? Que pouvons-nous faire pour arriver le 23 juin au compromis honorable, au consensus national et à la réconciliation que nous apporte l'Accord du lac Meech?

M. Crowley: Avant de répondre à vos questions, je vais vous raconter une petite histoire au sujet des gens qui changent d'avis. Quand je suis allé déjeuner, tout à l'heure, j'ai vu tout à fait par hasard, en descendant la colline, cette citation de Mark Twain: «la colère est ce qui nous met en difficulté, l'orgueil ce qui nous y maintient». Voilà un aphorisme qui s'applique bien au débat sur l'Accord du lac Meech.